

Diasporas africaines et histoires de vies intergénérationnelles: rencontre au Rwanda de deux grands-papas¹

*Gaston Pineau**

Résumé

Après avoir fait un bref survol historique de sa vie itinérante alternant Europe-Amérique du Nord, avec des échappées périodiques socio-professionnelles en Amérique du Sud et en Afrique, l'auteur présente la rencontre au Rwanda d'un Rwandais revenu de la diaspora tutsi 60 ans après le début du génocide, et d'un Québécois de l'émigration française (lui-même). Ils ont en commun deux petite-filles. L'objectif était double : mieux se connaître mutuellement; mais aussi mettre par écrit un survol historique des péripéties du grand-père rwandais afin de mieux assurer une transmission intergénérationnelle des acquis de sa précieuse expérience personnelle de diaspora intercontinentale.

Mots clés : DIASPORAS AFRICAINES; HISTOIRES DE VIES; TRANSMISSION INTERGENERATIONNELLE

Diásporas africanas e histórias de vida intergeracionais: encontro em Ruanda de dois vovôs

Resumo

Após um breve apanhado histórico da sua vida itinerante alternando entre Europa e América do Norte, com periódicas viagens sócio-profissionais à América do Sul e África, o autor apresenta o encontro em Ruanda entre um ruandês vindo da diáspora tutsi, 60 anos depois do início do genocídio e um quebequense de emigração francesa (ele próprio). Eles têm duas netas em comum. O objetivo era duplo: conhecer-se melhor; mas também deixar registrado por escrito um panorama histórico das aventuras do avô ruandês, a fim de melhor garantir uma transmissão intergeracional das conquistas de sua preciosa experiência pessoal de diáspora intercontinental.

Palavras-chave: DIASPORAS AFRICANAS; HISTÓRIAS DE VIDA; TRANSMISSÃO INTERGERACIONAL

* Gaston Pineau, Professeur honoraire à l'université de Tours et Chercheur émérite à l'Université du Québec à Montréal (Canada)

ORCID ID: <https://orcid.org/0000-0002-0060-0669>

E-mail: gaston.pineau@univ-tours.fr

African diasporas and intergenerational life histories: meeting in Rwanda of two grandfathers

Abstract

After a brief historical overview of his itinerant life alternating between Europe and North America, with periodic socio-professional trips to South America and Africa, the author narrates the encounter in Rwanda with a Rwandan from the Tutsi diaspora, who returned to his country 60 years after the start of the genocide, and a Quebecer from French emigration (himself). They have two granddaughters in common. The objective of the encounter was twofold: to get to know each other better; but also to put in writing a historical overview of the adventures of the Rwandan grandfather in order to better ensure an intergenerational transmission of the achievements of his precious personal experience of intercontinental diaspora.

Keywords: AFRICAN DIASPORAS; LIFE HISTORIES; INTERGENERATIONAL TRANSMISSION

Amagambo avunaguye: Amateka y'ubuzima, igisekuruza, Rwanda, ubucurabwenge, ubuhunzi*

Mu magambo make:

Amaze kwivuga mu magambo make, atubwira uko imyaka ishize yayimaze mu ngendo nyinshi ava iBulaya ajya muli Amerika y'amajya-ruguru, avuga n'uko muli iyo myaka yagiye anyarukira muli Amerika y'amajya-epfo no muli Afrika, ajya gusura incuti no kwigisha, nyiri kuduha iyi nkuru, umu-Québécois ariko wavukiye m'ubu-Fransa, atubwiye mu gambo make uko, mu Rwanda, yabonye na mugenzi we, Umututsi wari umaze gutaha, hashize imyaka 60 aba m'ubuhunzi. Bombi bafitanye isano, ituruka ku buzukuru babo, abakobwa babili. Kubonana lero, imigambi yari ibili: mbere na mbere, kumenyana birambuye; ariko cyane-cyane, no kwandika amateka y'ubuhunzi mu mahanga bwa sogokuru w'umunya-Rwanda, kugira ngo abuzukuru n'abuzukuruza bazavanemo inyigisho zo kwitwara m'ubuzima bwabo.

Introduction

Ce colloque internet transcontinental *Résistances Africaines et Histoires de vies. La puissance de Mère Afrique à travers les âges déconstruisant le pouvoir colonialiste*, réalisé en mai 2022 est venu me chercher très loin et très profondément. C'est comme si le fait d'avoir enfanté les premiers humains avait imprimé en nous, dans un inconscient

* Traduction en ikinyarwanda

abyssal, l’Afrique comme mère commune. Mais en plus, je suis né dans une région côtière des ports français, base du commerce triangulaire colonial qui, du 15^{ème} au 19^{ème} siècle, a enrichi l’Europe et l’Amérique en saignant à mort l’Afrique. J’ai toujours rêvé de contribuer à contrer cette tragédie historique intercontinentale. Mais comment? Ne suis-je pas un grain de sable infime dérisoire, face à une méga-histoire planétaire à réparer?

Ce colloque sur *Résistances africaines et histoire de vie* m’a offert un moyen, une voie inédite. Il croise deux mouvements montants : celui des histoires de vie en formation pour construire du sens avec sa vie et celui des épistémologies du sud afin de contrer un gaspillage planétaire d’expériences vitales (Santos, 2016; Ferdinand, 2019). Ce colloque ouvre une voie historique et prophétique vers la construction d’une nouvelle ère planétaire viable et durable pour tout le monde, avec des temps longs et éclatés. C’est pourquoi j’ai proposé cette petite pierre issue de mon expérience personnelle: *Diasporas africaines et histoires de vies intergénérationnelles : rencontre au Rwanda de deux grands-papas*.

Après avoir fait un bref survol historique de ma vie itinérante alternant Europe-Amérique du Nord, avec des échappées périodiques socio-professionnelles en Amérique du Sud et en Afrique, je présenterai cette rencontre d’un Rwandais revenu de la diaspora tutsi 60 ans après le début du génocide, et d’un Québécois de l’émigration française (moi-même). Nous avons en commun deux petites filles. L’objectif était double : mieux se connaître mutuellement; mais aussi mettre par écrit un survol historique des péripéties du grand-père rwandais afin de mieux assurer une transmission intergénérationnelle des acquis de sa précieuse expérience personnelle de diaspora intercontinentale.

Habiter la terre entre demeures et mobilités

J’ai 84 ans. Je suis né en France au début de la deuxième guerre mondiale 1939-1945. La guerre d’indépendance de l’Algérie (1954-1962) a fortement contribué à me faire émigrer en 1969 au Québec, comme responsable de recherche dans une faculté émergente d’éducation permanente à l’Université de Montréal. Cette seconde raison professionnelle montre que mon histoire de vie a été et est encore assez influencée par les (r)évolutions nationales et éducatives pour m’amener à traverser l’océan Atlantique, mais volontairement, au moins consciemment. Ces (r)évolutions ouvrent à des mobilités d’une nouvelle ère planétaire (Morin, Motta, Ciurana, 2003) et à une nouvelle éducation qui cherche même encore son nom : éducation permanente, formation continue, apprentissage tout au long de la vie. *Éducation ou aliénation permanente. Repères mythiques et politiques* (1977) a été mon premier ouvrage publié. Un séjour chez Yvan Illich (1970) à Guernavaca en 1974 l’a inspiré, ainsi que les recherches de Paulo Freire (1982) en Amérique du Sud qui développe la dialectique entre éducation bancaire et éducation conscientisante. On peut voir ces

courants comme des émergences en éducation, à la fin du siècle dernier, *d'épistémologies du Sud* pour contrer un gaspillage planétaire d'expériences vitales. (Santos, 2016)

Ces épistémologies du sud émergentes m'ont fait *Habiter la terre entre demeures et mobilités* (Pineau, dir. 2005). Cet apprentissage d'un nouvel habitat terrestre a tourné par alternance autour d'un axe central Europe-Amérique du Nord, avec des échappées périodiques socio-professionnelles en Amérique du Sud et en Afrique. La retraite professionnelle a accéléré cet apprentissage d'une autoformation dialoguant avec le monde. En 2019, un livre *Voyages, retraite et autoformation mondialogante*, rend compte de cinq routes initiatives à vélo : *Tours-Galilée (2007-2008)*; *Route des volcans Vésuve-Etna (2012)*; *route de l'amitié Tours-Bordeaux (2013)*; *route des fours crématoires : Auschwitz-Sobibor (2014)*; et enfin *route de la Terre de feu (2015)*. En 2018, cet ouvrage avait été précédé par la publication d'un journal de voyage, pas seulement à vélo, celui-là, d'un tour de l'hémisphère nord, inspiré par le sud, *Apprendre l'ère planétaire à partir de lieux singuliers*. (Pineau, Maletto, Sommerman, 2018).

Mère Afrique s'est imprimée en moi par deux grandes expériences existentielles : la guerre d'Algérie et le génocide rwandais. Dans la collection *Histoire de vie et formation*, fondée en 1996, la section *Histoires sociopolitiques forgeant une visée émancipatrice de la formation*, a regroupé un certain nombre d'histoires de vie aux prises avec le tragique de cette guerre, entre autres *Guerre d'Algérie, guerre d'indépendance. Paroles d'humanité* (4ACG, 2012). Personnellement j'y suis retourné pour ouvrir l'an 2000 sur un haut plateau du sud saharien de l'Algérie : *L'Assekrem* (Pineau, Traces 4, inédit).

En février 2020, un voyage au Rwanda pour rencontrer le beau-père d'un de mes fils, m'a confronté aux drames d'une diaspora africaine particulièrement tragique depuis soixante-cinq ans. Pour ne pas être refoulé dans les nuits de l'histoire, mais devenir ensemencement interculturel d'avenir, ces diasporas appellent de toute urgence des histoires de vies intergénérationnelles. C'est dans cette problématique pour l'ère planétaire émergente que s'inscrit cette brève rencontre au Rwanda de deux grands-papas.

Rencontre au Rwanda de deux grands-papas

Un de mes fils a épousé en 2006, une jeune femme née d'une mère québécoise et d'un père rwandais. Ce dernier est né au Rwanda dans les années 1945, au sein d'une famille tutsi. En 1959, après l'incendie de leur maison et le pillage de leur magasin, la famille a été obligée d'émigrer au Congo. Commence alors pour lui un long périple d'émigration aventureuse qui le conduira du Congo au Kenya, puis en 1972 au Québec-Canada. Avec les aléas d'insertion socio-professionnelle difficile, il fera carrière comme professeur de français et d'intégration des immigrants au Québec de 1980 à sa retraite en 2014. Il décide

alors de retourner au Rwanda pour voir si, après tant d'années d'absence, il pourrait s'y retrouver. Il laisse derrière lui sa fille, son unique, et deux petites filles nées en 2010 et 2012.

Pour que cette seconde émigration, cette fois-ci, du pays d'adoption, le Québec/Canada, ne creuse pas un vide impossible à combler entre les petites-filles et leur grand-père rwandais à la vie hachée de migrant entre deux continents, les deux grands-papas se sont organisés en février 2020, une rencontre intime au Rwanda. L'objectif était donc double : mieux se connaître mutuellement; mais aussi mettre par écrit un survol historique des péripéties du grand-père rwandais afin de mieux assurer une transmission intergénérationnelle des acquis de sa précieuse expérience personnelle interculturelle. Un premier document principalement visuel a été remis en 2020 aux petites-filles lors du retour au Québec/Canada du grand-père franco-québécois. Un second, plus narratif et explicatif, à leurs parents, avec mission de le transmettre à leurs enfants quand ces derniers s'interrogeront sur cette ascendance africaine (Pineau, 2020, Traces 5, inédit).

Je retranscris ici seulement mon expérience, le dernier jour, de la visite du mémorial du génocide de 1994. Je m'excuse de dépasser les limites habituelles d'interprétation. Mais l'exposition, si symbolique soit-elle, aux traces tragiques rescapées de ces situations-limites inhumaines, fait éclater les références normales. Oser exprimer cet éclatement pour essayer de vaincre la furie mortelle qui les a provoquées, est pour moi un dernier moyen de combattre leur folie d'extermination. S'exposer à ces traces, les remémorer et retentir aux restes de vie passée qu'elles portent, est tout un défi historique.

Les mémoriaux posent à la mémoire humaine le défi de révolutionner les temps linéaires en opérant des boucles qui ne soient pas seulement des enregistrements plus ou moins nostalgiques ou culpabilisants, mais créatives d'une histoire nouvelle, à trois vitesses, personnelle, sociale mais aussi cosmique intergénérationnelle (Pineau, *Le Grand*, 2019, p. 89-89). Cette création n'est pas automatique bien sûr. Elle nécessite de s'immerger dans la situation vécue et de la relier à d'autres similaires qui ont révolutionné le sens linéaire du temps des plus forts pour créer une autre histoire possible. Immersion extériorisante et intériorisante poussant aux tréfonds de soi-même et du monde.

Les nazis ne voulaient pas laisser d'indice de leurs camps d'extermination. Ils n'ont pas réussi à éliminer complètement les traces de leurs victimes. Grâce à leur relevé, elles survivent plus ou moins selon la façon dont le devoir de mémoire est exercé par les générations suivantes. Des remémorations libérantes inter et transgénérationnelles peuvent triompher d'emprises socio-politiques plus ou moins longues et mortelles. Après Auschwitz, la visite de ce mémorial du génocide rwandais m'a immergé dans les bio-histoires de résiliences humaines infinies, multiformes et multicycles (Pineau, 2019, p. 101-105). Voici ce que je peux en proposer, grâce à cet écrit sur les bio-histoires de résiliences africaines aux emprises colonialistes génocidaires.

Visite du Mémorial du génocide de Kigali (dimanche 16 février 2020)

Cette visite me fait plonger au cœur infernal de la descente aux enfers d'un million de personnes. La vue du Mémorial de cet enfer m'a été encore plus terrifiante que celle du génocide des juifs à Auschwitz (Pineau 2019, p.93-108). Il est plus récent, plus chaud, plus abominable. Il rend plus présent concrètement une folie/furie collective, concentrant en un temps limité, à travers tout le pays et dans toutes les vies, d'inimaginables formes déchaînées de violence. Grâce au mémorial, des avis de rescapés personnalisent le souvenir de ces tueries inhumaines:

- « c'est un endroit où l'on peut être complet, avec les nôtres »
- « il fait aimer la vie »
- ou l'inverse « il ne rend plus capable d'aimer »
- « c'est un appel à la responsabilité ».

Ce mémorial rend compte aussi de l'importance du moyen traditionnel rwandais de rendre une justice restaurative, lieu par lieu, sur l'herbe : la juridiction Gacaca (Galabert, 2012).

Nsi iyo nsenga, qui n'a pas voulu venir, m'attend à la sortie. Il m'accueille en silence, comprenant mon bouleversement. On va prendre nos chambres à l'hôtel de la Ste-Famille pour pouvoir se reposer.

Comment vivre la remémoration de ce mémorial?

Au matin, décision de consacrer ce dernier jour au million de massacrés du génocide. C'est-à-dire essayer de rendre sacré, de rendre créateur, le « ça » tragique mystérieux qui traverse ces massacres : ça massacre, ça tue

Ainsi le mémorial joue son rôle en activant ma mémoire. Cette dernière représente la situation passée, la rend présente à nouveau, mais sous des formes nouvelles. Elle permet de ressusciter symboliquement cette situation en créant une nouvelle existence avec nous.

Mais seul, je suis incapable de vivre cette nouvelle existence à l'ampleur de la situation évoquée. Cette remémoration ouvre mon champ de conscience, l'informe, l'éveille aux malheurs du monde, m'en rend solidaire, sollicite mon engagement pour que ça ne se reproduise pas. Me fait continuer d'explorer des horizons paradoxaux aux risques de blessures personnelles traumatiques, de condamnations sociales globales et rapides: « *Quel*

bonheur pour les personnes qui se laissent toucher par les souffrances des autres! Oui, elles seront elles-mêmes soulagées » (Dolto, Séverin, 1982).

Mais sur le moment même, j'ai besoin d'un appui pour vivre pleinement cette situation. Le premier mot que j'ai prononcé en retrouvant Nzi iyo nsenga, c'est : « *L'enfer* ». Ce mot a fait remonter en moi « *la descente aux enfers* » d'une déclaration de foi remémorant rituellement la mort d'un Charpentier-galiléen crucifié. Sa descente aux enfers fait partie du credo catholique : « *...Il est mort, descendu aux enfers...* » C'est la liaison avec cette remémoration qui m'aide à vivre pleinement la nouvelle situation créée pour moi avec ce mémorial, sans l'impression de trop l'aplatir, en l'ouvrant à l'infini.

Le Charpentier nous invite à relier nos expériences de mort à la remémoration de la sienne, en ses trois temps constitutifs, avant, pendant et après. La foi en sa passion amoureuse qui lui a fait traverser ces trois moments, crée un nouveau présent inédit et inouï qui incarne et actualise le potentiel créatif infini de cette communion symbolique dans et à travers la mort. « En vérité, je vous le dis, si quelqu'un garde ma parole, il ne verra jamais la mort » (Jean 8, 51). Cette parole lui coûta la vie! Il fut massacré...descendit aux enfers. Mais pour lui ce passage ne semble pas s'arrêter là. Le troisième jour, et les suivants, suscitérent les formes d'une nouvelle présence...qui dure encore, crée une nouvelle histoire par la remémoration de ce passionné de vie à en mourir.

C'est la connexion de ce mémorial avec l'invitation de ce passionné de vie à remémorer les conditions de son passage de la mort pour nous y associer et nous rendre avec lui co-créateur, qui m'a aidé et m'aide à vivre ce nouveau présent, comme pouvant susciter une nouvelle vie. Comme la visite à la Vierge noire de Czestochowa après celle du mémorial d'Auschwitz-Birkenau (Pineau, 2019, chap. 5 *En Pologne, la route des fours crématoires*, p. 93-112)

Nuits à l'hôtel de la Sainte Famille

Après avoir été acheter des noix de macadamia pour nos petites-filles et retirer de l'argent, on revient régler notre nuit à l'hôtel de la Sainte-Famille.

Pendant que Nzi iyo nsenga règle, la symbolique du nom travaille ma conscience. Je laisse l'esprit du lieu éclairer les nuits que j'ai passées ici : nuits d'arrivée et de départ, ainsi que la célébration eucharistique vécue le premier dimanche dans la paroisse de la Sainte-Famille adjacente à l'hôtel, avec tout son tragique héritage. Combien l'accueil par l'esprit de ce lieu – son écoformation – a pu m'aider à initier des relations personnelles, singulières avec ce pays complètement étranger pour moi, excepté l'alliance avec Ak'ingabe et sa famille! Relations familiales dont je suis venu commencer, plus ou moins consciemment, à actualiser le potentiel de relations. Ces relations, grosses de liens possibles

entre des réalités intercontinentales très éloignées les unes des autres, commencent à cultiver des traits d'unions interpersonnelles, sociales et géographiques, non seulement entre deux pays, mais aussi entre deux continents et même deux hémisphères. Une famille à fondations mondiales à réaliser! Mais là aussi, comment?

Une voie créatrice avec le monde

La magnifique route du dimanche matin pour venir à Kigali avait fait remonter en moi la *Messe sur le Monde*, écrite en Chine par Teilhard de Chardin en 1923 et où je suis allé en 2018 pour respirer l'air qui l'avait inspirée (Pineau, 2018 p.49-58).

Elle me fit d'abord transformer le « sur » et le « dans » le monde, par « avec ».

Et elle me fit aussi interroger le mot « messe ». Tant de siècles ont fétichisé ce mot consacré qu'en retrouver et libérer l'esprit est, en soi, toute une révolution. L'étymologie de messe enracine le mot dans une dynamique d'envoi, de voie à prendre. Cette voie, à prendre et à apprendre avec le monde de Teilhard, se lit et se vit en quatre parties : accueil et recueil du Feu au-dessus et dans le Monde; communion avec lui; engagement universel. Cette voie fait sortir la messe des églises en déployant sa symbolique cosmique. C'est le fruit d'un long cheminement passionnant, entre origines remémorées et incarnations renouvelées.

Remémorer les origines avec cette dynamique actualise la passion créatrice du premier coup d'envoi faisant passer de la mort à une nouvelle vie, le mort ressuscité, opération absolument inédite et inouïe. L'actualisation de ce premier coup créateur peut se faire au quotidien grâce au second coup de génie de ce charpentier-crucifié-ressuscité, qui l'a incarné dans un repas remémorant un ancien passage et en préfigurant un nouveau. L'appel à remémoration, chaque jour, chaque semaine et même à chaque repas, de ce passage transhistorique et transhumain vise à rendre présente et agissante sa force potentielle infinie pour incarner son actualité dans un monde en formation/déformation permanente, entre vie et mort.

Ce colloque transcontinental sur la puissance de Mère Afrique est vraiment venu me chercher très loin et très profondément, à travers et au-delà les océans, reliant ou divisant les continents (Sall, 2023). Vous n'êtes pas obligé de me suivre. Mais merci quand même si vous êtes venus jusque-là.

Références

Association des Anciens Appelés en Algérie Contre la Guerre, (4acg),(2012). Guerre d'Algérie, Guerre d'indépendance. Paroles d'humanité. Paris. L'Harmattan.

Dolto F., Séverin G., (1982). L'Évangile au risque de la psychanalyse. Paris. Point.

Ferdinand Malcom, (2019). Une écologie décoloniale. Penser l'écologie depuis le monde caribéen. Paris. Anthropocène/Seuil.

Freire P. (1982). Pédagogie des opprimés, Paris. La Découverte.

Galabert J.-L., (2012). Les enfants d'Imana. Histoire sociale et culturelle du Rwanda ancien. Saint-Jean. Izuba.

Illich I., (1970). Une société sans école. Paris. Points.

Morin E., Motta D. R., Ciurana É. R., (2003). Éduquer pour l'ère planétaire: la pensée complexe comme méthode d'apprentissage dans l'erreur et l'incertitudes humaines. Paris. Balland.

Pineau G., (2019). Voyages, retraite et autoformation mondialogante. Paris. L'Harmattan.

Pineau G, (2018). Apprendre l'ère planétaire à partir de lieux singuliers. Tour de l'hémisphère nord inspiré par le sud. Montréal, Éd. Maletto. (en coll. avec Maletto, Michel e Sommerman Americo.

Pineau G.,(2005). « Habiter la terre entre demeures et mobilités » Em Pineau, G. et alii, dir. op.cité, p.. p.217-240.

Pineau G., Bachelart D., Cottureau D., Moneyron A., dir., (2005). Habiter la terre. Écoformation terrestre pour une conscience planétaire, Paris. L'Harmattan.

Pineau G. (1977). Éducation ou aliénation permanente. Repères mythiques et politiques. Paris, Dunod, Montréal, Sciences et cultures.

Sall E. (2023), La transatlantique francophone. Résilience, solidarité et déterritorialisation. In: Glissant, E.; Condé, M.; Laderrière, D. et Mabanckou, A. Paris: L'Harmattan. Coll. Critiques littéraires.

Santos B. de S. (2016). Épistémologies du Sud. Mouvements citoyens et polémiques sur la science. Paris. Desclée de Brouwer.

Notes:

(1) Communication de Gaston Pineau, au Colloque international en distanciel du Brésil: Résistances Africaines et histoires de vie. La puissance de Mère Afrique à travers les âges déconstruisant le pouvoir colonialiste (27-28 mai 2022).

Citação/Citation: Pineau, G. (2023) *Diasporas africaines et histoires de vies intergénérationnelles: rencontre au Rwanda de deux grands-papas*. *Trivium: Estudos Interdisciplinares* (Ano XV, no.spe.), pp. 39-48.

Recebido em: 10/08/2022
Aprovado em: 30/04/2023